Chrétiens ou Marrane...

Dans une communication intitulée "*La Tentation Chrétienne*", Mme Eliane Amado **Lévy-Vallensi**[1], au 6è colloque des Intellectuels Juifs de Langue Française, en 1966, fit cette déclaration: "*Toute conversion d'un juif au Christianisme est-elle suspecte ?* ***Ma réponse est oui***" !...
Cette révélation dépourvue de toute ambiguïté est corroborée tous les jours par des ouvrages d' "universitaires éminents" qui s'attachent à traiter de la question du "**marranisme**", c'est-à-dire d'**israélites prétendument convertis au Catholicisme** (de même aux autres dénominations chrétiennes et aux autres religions...) mais qui continuent à pratiquer (*aujourd'hui sous une certaine discrétion, autrefois dans le secret le plus absolu*) la religion de leurs pères : le **judaïsme talmudique**. C'est un fait maintenant bien établi que les Marrane sont les serviteurs infatigables des intérêts d'Israël.

Prenons connaissance à ce sujet de révélations très opportunes. En 1997 a été publié chez "Hachette Littératures" un ouvrage de **Daniel Lindenberg** - professeur à l'Université de Paris VIII et membre du Comité de la Revue "Esprit" (fondée par l'ultra-progressiste Emmanuel Mounier[2]) - portant le TITRE "**FIGURES D'ISRAËL. L'IDENTITÉ JUIVE ENTRE MARANNISME ET SIONISME (1648-1948)**" (252 p., 90 Frs, disponible à DPF, Chiré).

La 4° de couverture précise :
"*Daniel Lindenberg montre comment, dans la seconde moitié du XVIIè siècle, trois hommes issus du milieu "marrane" [**Manassé Ben Israël**, **Sabbataï Zevi**, **Barukh Spinoza**] mettent en place trois voies pour la sortie du ghetto et le retour du peuple juif dans l'Histoire : **Manassé Ben Israël** pense l'émancipation au sein des nations ; **Sabbataï Zevi** inaugure en 1648 le grand mouvement de "sécularisation du messianisme", qui va conduire au sionisme politique et à la création, en 1897, du mouvement ouvrier de langue yiddish (le Bund) ; **Barukh Spinoza**, enfin, invente la figure de l'intellectuel juif, "sans attaches" et héros de la Raison : figure d'actualité au moment où les mythologies nationalistes alliées à l'intégrisme religieux menacent de transformer en cauchemar les rêves de renaissance...*
L'auteur réfléchit sur les principes et les enjeux de ces trois voies d'émancipation, indispensables à l'intelligence de la question juive, comme à celle du statut de l'Etat d'Israël". Fin de la citation !
Autant dire que ce livre est important, très important ! Si vous ne faites pas la démarche de le commander vous aurez très peu de chance de le trouver en librairie car les ouvrages de ce genre ne sont pas écrits pour le grand public. De la première à la dernière page, tout est à lire la plume à la main, avec la plus grande attention, car certaines révélations ne s'apprécient qu'en "lisant entre les lignes"...
Quelques exemples suffiront pour vous décider à faire l'acquisition de ce précieux volume.

D. Lindenberg nous apprend que le "**marranisme**" n'a pas été un judaïsme au rabais. La liste des intellectuels européens qu'il a directement (ou non) influencés – certains d'entre eux pouvant être des Marrane par leur mère comme **Bodin** ou **Montaigne** – va de **Scaliger fils** à **Newton** et **Locke**, **Laffermas**, **Montchrétien**, **Lopez**, le confident de Richelieu, le groupe de **Concini** et **Léonora Galigaï** à la Cour de Louis XIII (...), **Rembrandt**, la **reine Christine de Suède**, **Milton**, etc. ... L'influence des Marrane sur les courants souterrains est loin d'être négligeable ; en fait, elle est extrêmement influente. Ces courants furent dénommés faute de mieux, "*sociniens*[3]" ou "*antitrinitaires*"...

---

[1] **Mme Lévy-Vallensi**, qui publie chez **Dervy-Livres** des ouvrages de **kabbale**, fut l'une des principales organisatrices de ce colloque. Elle réside actuellement en Israël.

[2] Voir **Jean Calbrette** (pseudonyme du **P. Catry** s.j.) : "**MOUNIER, LE MAUVAIS ESPRIT**", Nouvelles Éditions Latines, 1950.

[3] Sur l'influence des deux Socin, l'oncle et le neveu, lire les pages 53 à 55 du tome II du *TRAITÉ DU SAINT-ESPRIT* de Mgr Gaume, disponible aux Ed . Saint-Rémi, BP 79, 33410 Cadillac.
C'est en 1546, au fameux conciliabule de Vicence que la destruction du christianisme fut résolue (p. 53).
Mgr Fava, dans *LE SECRET DE LA FRANC-MAÇONNERIE,* p. 5 (édition Oudin, 1883), précise qu'*à partir de 1545, la question devient plus claire, et les documents historiques s'offrent nombreux pour fixer définitivement le berceau de la Franc-Maçonnerie à Vicence, près Venise ;* p. 9 : *Lœlius Socin, l'oncle, auteur de la secte socinienne fut le restaurateur de la secte arienne, concentra ses efforts à saper la religion par ses fondements, en attaquant la Trinité et l'Incarnation ; Fauste Socin, le neveu, fut le fondateur de la Franc-Maçonnerie.* Voir aussi *Le voile levé* de l'abbé Lefranc, édition 1791, p. 31 et sv. Ce complot de Vicence, qui aboutira à Vatican II, sera repris de siècles en siècles.

> Dans *RÉALITÉ DU PROJET DE BOURG-FONTAINE DÉMONTRÉ PAR SON EXÉCUTION,* (1764), Filleau, avocat, cite le projet janséniste élaboré à Villers-Cauteret en 1621, où est demandé un futur concile dont le programme kabbaliste est cité, et c'est Vatican II.
> Dans *LES VÉRITABLES AUTEURS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE,* Neuchâtel, 1797, Sourdat cite le projet calviniste qui demande un futur concile dont le programme kabbaliste est cité, et c'est Vatican II.
> Dans *GLORIEUX CENTENAIRE 1889, MONDE NOUVEAU, NOUVEAUX CIEUX, NOUVELLE TERRE,* le chanoine Rocca, kabbaliste, demande un futur concile dont le programme kabbaliste est cité, et c'est Vatican II.

Lindenberg souligne l'importance de ce problème *anti-trinitaire* : **le *monothéisme est l'essence du judaïsme*** (p. 231).

Soulignons que le monothéisme exclut la très sainte Trinité et ramène Notre-Seigneur Jésus-Christ au seul rôle de prophète. Il n'est plus le Messie, Dieu, Fils de Dieu. Il n'est plus le Rédempteur. On retrouve cela dans la secte conciliaire. Il n'y a plus de péché, il n'y a plus de pécheurs, plus personne ne se confesse, que ce soit les fidèles ou les prêtres. N'enseignent-ils pas tous, à la suite de leurs "papes", que tout le monde est sauvé : il n'y a plus besoin du Christ Rédempteur. Il n'y a plus besoin de Lui dire Merci, de Lui demander Pardon, Miséricorde, Aide. Petit à petit, on n'a plus besoin de Lui. C'est pour cela que la pratique s'effondre (1 à 2 % de pratiquants en France), c'est pour cela qu'il n'y a plus besoin de prêtres, c'est pour cela qu'il n'y a plus de vocations, c'est pour cela que la secte conciliaire n'est plus catholique. Quel blasphème pour nous qui sommes et voulons rester catholiques !

Dans *LE PROBLÈME DE LA RÉFORME LITURGIQUE*, les auteurs (membres de la Fraternité Saint-Pie X), ont bien remarqué que dans la synaxe de Vatican II[1], *Jésus-Christ n'est plus proprement Rédempteur* (p. 59, voir aussi p. 114).
C'est la première étape *solve* (éliminer Jésus-Christ), avant la prochaine *coagula* qui imposera **la Religion universelle, qui s'appuiera sur le monothéisme**. Mais on oublie de préciser que ce Dieu un, que les chrétiens confondent avec Dieu le Père, est tout autre : c'est Adonaï[2], c'est l'Anté-Christ, c'est Satan[3].
Après la phase des démons menteurs viendra celle des démons tueurs (voir *L'abrégé de démonologie* de Jean Vaquié). Ils persécuteront jusqu'à complète disparition tout reste de rite vraiment catholique. Dans leur plan il n'y a même plus besoin de prêtres (voir plus loin la citation de Benamozegh). C'est pourquoi l'une des premières réformes de Vatican II a été (non pas de changer mais) de détruire l'ancien rituel des sacres (qui assurait que les prêtres étaient de vrais prêtres), pour le changer en un rituel qui certainement ne leur donne aucun pouvoir d'évêque et fait que tous les évêques conciliaires ne sont pas évêques et que donc tous les prêtres conciliaires ne sont pas prêtres. **Ils ont tué le sacerdoce catholique**. Que penser alors des *LETTRES À NOS FRÈRES PRÊTRES* ? ils ne sont pas *prêtres* et encore moins *nos **frères** prêtres*.

Beaucoup de ces hommes "intégrés" ont obéi à la profession de foi, *quintessence de l'expérience marrane* : "*Sois Juif à la maison et un homme au-dehors*" (p. 43) et ont **toujours gardé jalousement le secret de leur judéité**. *Cette dissimulation, cette double morale définit le Juif de l'exil* (p. 131). C'est là que réside le secret de leur force : avancer masqué pour accomplir le "grand œuvre" de la Synagogue de Satan".

Faisons une importante digression sur ce comportement : "*Sois Juif à la maison et un homme au-dehors*".
La civilisation chrétienne était **UNE**. Cette notion d'unité est très importante. Elle vient du Credo : credo in UNUM Deum… et in UNUM Dominum Jesum Christum… et UNAM catholicam ecclesiam… UNUM baptisma, et se répète continuellement dans la conclusion : …qui vivis et regnas cum Deo Patre in UNITATE Spiritus Sancti.
Cela est fondé sur les toutes dernières paroles de Notre-Seigneur avant Sa Passion : *afin qu'ils soient UN comme nous sommes UN, Moi en eux, et Vous en Moi, afin qu'ils soient **parfaitement UN*** (Jean XVIII, 22).
Cette Unité vient donc du Mystère de la Très Sainte Trinité, unité en trois personnes, mystère ineffable, le plus grand mystère. Tout alors vivait dans l'Unité : Papes, Rois, société, vie courante, économie, hiérarchies, classes sociales, clercs, laïcs, saints, catéchismes, enseignement, culture, pensées, etc… L'homme était lui-même, Un dans sa vie, sa religion, son âme, sa mémoire, son intelligence, sa volonté, sa pensée, son comportement, son oui, son non, etc... Le bien et le mal étaient clairs et précis. Ils ne changeaient pas. De même le vrai et le faux. De même la grille amis-ennemis. Tous étaient UN (*UNA*), comme Notre-Seigneur et tous les Saints, et à l'image du Créateur, les créatures vivaient dans la vérité. Et cela a duré tant que la société est restée chrétienne.
A cette civilisation chrétienne s'est substituée **LA CIVILISATION MARRANE, OÙ L'HOMME EST DOUBLE**, il est oui et non. Quand ils disent : "*Sois Juif à la maison et un homme au-dehors*", cela veut dire sois juif et chrétien, ou sois juif et musulman, sois juif et français, sois juif religieux et laïque, aies deux vies, une sociale, une autre à la maison, deux langages, un privé, un politiquement correct, etc… Sois oui et non, sois vrai et faux, sois bien et mal, sois ami et ennemi en même temps. L'être humain, la société vit dans le mensonge.
Et cela se retrouve dans le combat actuel. Les libéraux[1] qui ont envahi nos milieux et qui se veulent catholiques et conciliaires, suivent la civilisation marrane, deux religions incompatibles, deux fois incompatibles. Ceux qui se veu-

[1] Qu'ils appellent malheureusement la ***messe** de Vatican II et de Paul VI,* alors que c'est une parodie inspirée, non pas de la cène juive comme ils le disent, mais de la kabbale. Il n'y a qu'une seule messe, la messe éternelle, comme seuls sont prêtres, les prêtres catholiques. Les *prêtres* Conciliaires ne sont pas prêtres. Même les *prêtres* de la Fraternité Saint-Pierre, ordonnés dans l'ancien rite par les pseudo-évêques Conciliaires ne sont pas prêtres. On devrait dire les *mauvais pasteurs conciliaires.* Cette confusion de vocabulaire est dangereuse. Il en est de même quand on écrit : l'église Conciliaire. On devrait dire : la secte conciliaire.
[2] Lire *LA CONSPIRATION MONDIALE DONT LE BUT EST DE DÉTRUIRE TOUS LES GOUVERNEMENTS ET RELIGIONS EN PLACE,* par William Guy Carr, disponible à : http://catholicapedia.net.
[3] Lire, méditer, prier l'exorcisme de Léon XIII, dans son édition intégrale. Disponible, cahier de 8 p., à : http://catholicapedia.net.

lent catholiques et ***una cum J-P II***, sont dans la même **erreur marrane**. L'âme est cassée et ne peut plaire à Dieu. C'est pour cela que nous trouvons ce problème de l'*una cum* aussi important[2]. Il dépasse son objet, il intègre deux comportements gravement différents. Les *una cum* l'ont bien compris et font une lutte à mort aux *anti-una cum.*
Nos milieux sont gangrenés par cette conduite qui essaie de concilier des positions inconciliables. C'est en cela que l'influence inconsciente, dissimulée mais vraie des idées Marrane agit sur le comportement individuel et social des catholiques. C'est en cela que l'on reconnaît le vrai catholique dont le oui est oui, le non est non, du faux catholique. Comme Notre-Seigneur, **le catholique affirme** ; le faux catholique raisonne ou plutôt discute pour ne pas affirmer. C'est à cela qu'on le reconnaît comme faux.
Que ceux qui ont dérivé se convertissent, on ne peut faire son salut avec une Foi double.

A la question citée par Jean, VII, 31 *Mais beaucoup, parmi le peuple, crurent en Lui, et ils disaient : "Quand le Christ viendra, fera-t-Il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ?"* rappelons ce passage de saint Jean, VIII, 31-59 (mais lire intégralement les chapitres 7 et 8 pour bien comprendre), le plus important pour pénétrer le dialogue[3] qui, **à chaque génération**, se pose entre Notre-Seigneur[4] et les Juifs. Il est toujours actuel.
"Jésus dit donc aux Juifs qui avaient cru en Lui : "Si vous demeurez dans Ma parole, vous êtes vraiment Mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres".
Ils lui répondirent : "Nous sommes la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dites-vous : vous deviendrez libres ?"
Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres. Je sais que vous êtes enfants d'Abraham ; mais vous cherchez à Me faire mourir, parce que Ma parole ne pénètre pas en vous. Moi, Je dis ce que J'ai vu chez Mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père."
Ils lui répondirent : "Notre père, c'est Abraham".
Jésus leur dit : "Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi qui vous ai dit la vérité que J'ai entendue de Dieu : ce n'est point ce qu'a fait Abraham. Vous faites les œuvres de votre père".
Ils lui dirent : " Nous ne sommes pas des enfants de fornication ; nous avons un seul Père, qui est Dieu".
*Jésus leur dit : "Si Dieu était votre Père, vous M'aimeriez, car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je viens ; et je ne suis pas venu de Moi-même, mais c'est Lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne reconnaissez-vous pas Mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre Ma parole**. LE PÈRE DONT VOUS ÊTES ISSUS, C'EST LE DIABLE**, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur, et le père du mensonge. Et Moi, parce que Je vous dis la vérité, vous ne Me croyez pas**. QUI DE VOUS ME CONVAINCRA DE PÉCHÉ ?** Si Je dis la vérité, pourquoi ne Me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu ; c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne l'entendez pas".*
Les juifs lui répondirent : "N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et que vous êtes possédé d'un démon ?"
Jésus répondit : "Il n'y a point en Moi de démon ; mais j'honore Mon Père, et vous, vous M'outragez. Pour Moi, Je n'ai pas souci de Ma gloire : il est Quelqu'un qui en prend soin et qui fera justice. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si quelqu'un garde Ma parole, il ne verra jamais la mort".
Les Juifs lui dirent : "Nous voyons maintenant qu'un démon est en Vous. Abraham est mort, les prophètes aussi, et Vous, Vous dites : Si quelqu'un garde Ma parole, il ne verra jamais la mort. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les Prophètes aussi sont morts ; qui prétendez-vous être ?"
Jésus répondit : "Si Je Me glorifie Moi-même, Ma gloire n'est rien ; c'est Mon Père qui Me glorifie, Lui dont vous dites qu'il est votre Dieu ; et pourtant vous ne Le connaissez pas ; mais Moi, Je Le connais ; et si Je disais que Je ne Le connais

---

[1] "...Acharné à CONCILIER la lumière avec les ténèbres et LA VÉRITÉ AVEC L'ERREUR"**,** Pie IX, 21-5-1874. Pour devenir antilibéral lire, et plus, méditer (comme le faisait Mgr de Castro-Meyer) chaque jour, un chapitre du livre de Don Sarda : *LE LIBÉRALISME EST UN PÉCHÉ,* disponible en cahier, à : http://catholicapedia.net. Malheureusement peu de lecteurs appliquent Don Sarda et sont de faux antilibéraux. Ils disent toujours la même expression (qui nous permet de les reconnaître) : *vous exagérez, vous êtes excessifs* ou *ce n'est pas opportun.*

[2] Lire et diffuser *LE PROBLÈME DE L'UNA CUM, PROBLÈME DE L'HEURE PRÉSENTE,* cahier de 8 p., à : http://catholicapedia.net. Nous mettons au défi de nous trouver un document signé d'un latiniste sérieux qui oserait traduire *una cum* par prier *pour.* C'est vraiment se moquer du monde d'enseigner cela. C'est un mensonge et ceux qui le répètent sont des menteurs. Comme la Vérité engendre la Vie, le mensonge engendre la mort… Terrible !

[3] Il eut lieu au lendemain de la fête des Tabernacles. Le sanhédrin fit alors la première réunion débattant de la mort de Notre-Seigneur et décréta l'excommunication majeure. Voir abbés Lemann : *Valeur de l'Assemblée.*

[4] Pour apprendre à bien connaître et beaucoup aimer Jésus-Christ, le meilleur moyen est de faire, chaque jour, la lecture méditée des *MÉDITATIONS SUR LES MYSTÈRES DE NOTRE SAINTE FOI,* par le Vénérable Père Louis Dupont (disponible à DPF, Chiré). C'est de beaucoup le meilleur livre.

pas, Je serais menteur comme vous. Mais Je Le connais et Je garde Sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il devait voir Mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui".
Les Juifs Lui dirent : "Vous n'avez pas encore cinquante ans, et Vous avez vu Abraham !"
Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fut, Je suis".
Alors ils prirent des pierres pour les Lui jeter ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

Ces hommes, suite au "cataclysme" de **1492** – c'est-à-dire de leur expulsion de "Sépharad" dans l'Espagne Catholique qui avait parfaitement compris leur façon de procéder – établirent à travers l'Europe entière tout un système de réseaux logistiques et de "places-fortes" pour venir en aide à leurs frères "opprimés[1]". Leurs penseurs devinrent rapidement des membres de la "*République des Lettres*" et acquirent une renommée internationale (**Hugo Grotius**, **Léon de Modène**), leur don des langues venant à l'appui de leurs capacités intellectuelles de premier ordre. **Venise** fut ainsi le grand centre spirituel de la judéité européenne, lieu des presses et de l'érudition rabbiniques. Car ces rabbins étaient irremplaçables : ils savaient expliquer aux chrétiens le judaïsme dans leur langue et avec l'outillage mental qui leur était familier...

"*Petit à petit, l'oiseau faisait son nid*" pour reprendre un dicton bien connu ; en fait d'entrisme, on ne pouvait avoir affaire à plus compétent !...
Est-il surprenant, dans ces conditions, que ces puristes – quand il s'agit de leur culte – aient cherché à encourager à long terme *une sorte de syncrétisme de toutes les religions du Dieu Unique et à réveiller la "racine" hébraïque dans un christianisme, plutôt protestant, plutôt libéral, réconcilié avec les "Droits de l'Homme" qu'ils inspirèrent en sous-main ?...*

D. Lindenberg précise même que "*c'est également la philosophie de* tout *un courant de la F .: M .: auquel les juifs émancipés ont beaucoup contribué*" et renvoie en note à l'ouvrage de *Jacob Katz* : "*JUIFS ET FRANCS-MAÇONS EN EUROPE. 1723-1939*" (Cerf, 1995)[2].
Ces principes de Manassé Ben Israël ont conduit finalement à l'idée de "**Catholic Israël**", c'est-à-dire que "*la religion juive a changé de raison d'être grâce à l'Émancipation. Elle n'a plus à se calfeutrer comme aux temps sombres derrière les barrières d'un particularisme désuet. Elle doit au contraire retrouver sa fonction originelle, qui est d'apporter le monothéisme et son idée de solidarité universelle aux Nations. Cela pose le problème des rapports avec le Christianisme, qui se réclame, lui aussi, du Dieu Unique. Les théoriciens de l'hébraïsme constatent ainsi que, depuis la Réforme, le protestantisme, d'abord, puis l'Eglise Romaine, se sont ressourcés à leur racine vétéro-testamentaire. "Encore un effort" lui suggèrent-ils en quelque sorte...*" !...

Eh oui, les penseurs d'Israël ont bien œuvré pour arriver à ce résultat. D. Lindenberg en cite un grand nombre : **Joseph Salvador** (qui aura une grosse influence sur Izoulet), **Adolphe Frank**, **James Darmesteter** (auteur du fameux "*PROPHÈTES D'ISRAËL*"), **Bernard Lazare**, **André Spire**, **Georg Lukacs** (adepte de la Gnose et du Communisme au "bon temps de la Révolution Hongroise de 1919"...), etc. ...

Le Judaïsme est la religion-mère, disent-ils. **Toutes les religions-filles qui en sont issues doivent y revenir...**
Ni plus, ni moins ! Ce sera la "**Religion de l'Avenir**" qui a également été mise au point par un autre penseur israélite peu connu, doctrinaire qu'il importe d'étudier tant son œuvre est essentielle pour comprendre ce qui se passe actuellement : le **rabbin Elie Benamozegh**[3]. Sa "**Religion Noachide**" pour les peuples non-juifs (les "Goyim") est en bonne voie grâce à l'action multiséculaire des "*nouveaux chrétiens*" (= les Marrane), "*internationale des esprits libres*" !...
Attardons-nous sur ce personnage peu connu dans nos milieux et pourtant si important. Nous avions fait découvrir ce Maître, avec son disciple Aimé Pallière, dans l'ouvrage capital : *L'Eglise éclipsée* (toujours disponible à DPF, Chiré).

---

[1] C'est ainsi que l'on peut comprendre les carrières, voyages, introductions, visites de certains hommes style Jordano Bruno. Lire le cahier 8 p., à : http://catholicapedia.net, consacré à *LA LÉGENDE TRAGIQUE DE JORDANO BRUNO*, dominicain inconnu (sauf des initiés), personnage clef dans la diffusion des idées kabbalistes et qui n'a jamais été condamné au bûcher.

[2] Nous attirons l'attention sur un livre important qui vient de sortir : *JUDAÏSME ET FRANC-MAÇONNERIE, Histoire d'une Fraternité,* de Luc Nefontaine et Jean-Philippe Schreiber, Albin Michel Spiritualités, dans lequel les auteurs décrivent l'influence primordiale du judaïsme sur la franc-maçonnerie, annoncent la religion de l'humanité (monothéisme et noachisme) et dénoncent le mythe du complot judéo-maçonnique (citant presque tous les auteurs connus).

[3] Gérard Haddad : *AIMÉ PALLIÈRE ET LA "VRAIE RELIGION"*, Histoire n° 3, *Les juifs en France,* nov. 1979, n° spécial, Hachette : "***Le plus grand théologien juif de notre temps***" p. 243, "***rabbin strictement orthodoxe, reconnu jusqu'à ce jour par ses pairs comme une gloire de la Thora,*** *et nullement pour un réformateur hérétique*" p. 250, "***homme de la Kabbale***" p. 260.
Lire aussi du même auteur, dans *L'ENFANT ILLÉGITIME, SOURCES TALMUDIQUES DE LA PSYCHANALYSE* suivi de *LACAN ET LE JUDAÏSME*, Desclée de Brouwer, collection Midrash, les p. 319 à 348 *: Benamozegh, Aimé Pallière, Lacan et la "vraie religion".* On y lit cette remarque, p. 339 : *Lacan dira avec raison qu'***ISRAËL ET L'HUMANITÉ** ***est la meilleure introduction à la Kabbale que l'on puisse lire.***

Il y a eu les ***Pères*** **du Concile Vatican II** : Congar, de Lubac, Hans Kung, Karl Rahner, etc… mais il y a eu **SURTOUT DEUX <u>GRANDS PÈRES</u> : JULES ISAAC ET ELIE BENAMOZEGH**.

Pour le premier, lire le livre de Léon de Poncins, *LE JUDAÏSME ET LE VATICAN,* (disponible à DPF, Chiré), où l'auteur décrit le combat et l'influence primordiale de Jules Isaac à Vatican II[1]. Nous verrons plus loin qu'un maître en Israël, Paul Giniewski, demande que Jules Isaac soit béatifié[2].

Pour le second, rabbin **kabbaliste** de Livourne (1823-1900), lire ses deux ouvrages très importants : "**MORALE JUIVE ET MORALE CHRÉTIENNE**" et surtout "**ISRAËL ET L'HUMANITÉ**", (Albin Michel, 1961, édition abrégée, l'édition de 1914, Ernest Leroux, est disponible sur Internet), qui est le résumé d'une œuvre de plus de 1000 p. (une édition complète en anglais existe, et une édition française est annoncée), collationné par son disciple, l'apostat et possédé[3] **Aimé Pallière**.

Pour bien comprendre la kabbale voici le résumé remarquable qu'en donne l'abbé **Julio Meinvielle** dans l'avant-propos de son livre très important ***DE LA CABALE AU PROGRESSISME,*** (disponible aux Ed. Saint-Rémi) :

Ce livre se propose de démontrer que, dans toute l'histoire humaine, il n'y a que deux Modes fondamentaux de penser et de vivre : l'un est catholique, c'est la tradition reçue de Dieu par Adam, Moïse et Jésus-Christ, et dont saint Thomas d'Aquin a été le commentateur inégalable ; l'autre, ***gnostique[4] et cabalistique****, alimente les erreurs de tous les peuples, dans le paganisme et dans l'apostasie d'abord du judaïsme puis du christianisme même, comme on le constate particulièrement dans le monde moderne.*

Au tout début, ***il n'y a pas deux traditions mais une seule****, car seul existe Dieu et le bien qui procède de Ses mains bienfaisantes. La tradition perverse et cabalistique tire son origine de la bonne tradition, pervertie par la malice de l'homme, lequel à son tour se laisse séduire et aliéner par le diable. La grande tentation gnostique du "vous serez comme des dieux" s'installe dans le genre humain et le perd.*

Le NOYAU ESSENTIEL DE VÉRITÉS qui vient de Dieu tourne autour du MYSTÈRE IMMUABLE DE L'UNITÉ ET TRINITÉ DE DIEU *; mystère d'où provient par création l'Univers et qui doit constituer l'objet de la vision des élus. Voilà pourquoi la doctrine catholique a pour principe et fondement l'immuable et la métahistoire. Ce principe gouverne l'histoire et le temps. Cela explique pourquoi saint Thomas, dans sa Somme Théologique, se consacre spécialement à expliquer cette immuabilité et cette métahistoire. Elles seules, en effet, rendent raison de l'histoire. Aristote avait déjà constaté que sans l'Acte on ne peut expliquer le devenir ni le changement.*

La mauvaise Cabale, quant à elle, se fonde sur le pur changement, qui reçoit les noms d'évolutionnisme, historicisme, dialecticisme ou progressisme. Le changement ne se trouverait pas dans la créature mais dans le Créateur. Dieu se ferait avec l'univers et avec l'homme. Dieu ne serait pas l'Esse Subsistens, dans la contemplation duquel les élus doivent trouver leur béatitude pour l'éternité, il serait une incessante production, un devenir, une praxis, que la créature doit s'appliquer à fabriquer.

---

[1] Rappelons ce passage de Ralph M. Wiltgen, dans *LE RHIN SE JETTE DANS LE TIBRE, le Concile inconnu*, p. 165 :

Le 12 novembre 1963, j'organisai une conférence de presse pour M. Schuster, directeur pour l'Europe de l'American Jewish Committee. Il dit que la distribution du projet sur les relations entre Catholiques et Juifs était "sans contexte ***l'un des plus grands moments de l'histoire juive****". Il ne doutait pas que "les Juifs de cette génération s'estimeraient heureux d'avoir été les témoins de cette* ***mesure historique prise par l'Eglise****". Pendant les trois années qu'avait demandées la préparation du projet, le Vatican, dit-il, avait sollicité les avis des savants et chefs religieux les plus compétents, tant chrétiens qu'israélites. "Sans craindre de se tromper, ajouta-t-il, on peut affirmer QU'****IL N'Y A PAS UNE SEULE COMMUNAUTÉ JUIVE, UNE SEULE TENDANCE JUIVE, UN SEUL PENSEUR JUIF RENOMMÉ QUI N'AIT PU EXPOSER SON OPINION AUX AUTORITÉS ROMAINES, À QUI EN REVENAIT L'INITIATIVE****". Il était spécialement satisfait de ce que le document comportât "un* ***rejet CATÉGORIQUE du mythe de la culpabilité des Juifs dans la crucifixion****".*

[2] Ils savent que la béatification n'est pas infaillible. Seule la canonisation l'est. Relire dans *L'Eglise éclipsée,* les informations données sur le *Mémorandum secret,* dénoncé par le Cardinal Oddi, dont la deuxième partie était de faire entrer des *"martyrs"* d'autres religions dans le martyrologe romain. Il est pensable que cela sera fait avec le successeur de JP II. Ce projet qui comprenait aussi *un nouveau Sinaï* (voir plus loin), a été annulé en partie, mais quand on connaît l'obstination non naturelle de ces plans (voir *ABRÉGÉ DE DÉMONOLOGIE* de Jean Vaquié), on est sûr de leur réalisation, même si elle est repoussée.

[3] C'est ce qui ressort des confidences qu'il fait dans *LE SANCTUAIRE INCONNU,*

p. 109 : *Il est des régions de l'âme où de* ***mystérieuses forces*** *entrent en jeu et rien n'est plus difficile que d'en faire comprendre les effets à ceux qui n'ont jamais rien éprouvé de semblable ;*

p. 113 : *Chez moi non plus la ruine totale de ma foi chrétienne ne s'était pas accomplie d'une manière consciente, mais* ***certaines forces*** *avaient agi en moi dans un sens déterminé et* ***sapé lentement les fondements de mes croyances théologiques*** *dont les débris gisaient épars devant moi et maintenant le résultat de ce travail* ***obscur*** *de ma pensée éclatait à mes yeux sans qu'il me fût possible de me leurrer davantage* ;

et p. 169 : *et maintenant, je vais dire une chose qui n'aura sa plénitude de sens que pour un très petit nombre de mes lecteurs, pour ceux-là seulement qui* ***croient à l'existence des forces invisibles****, à l'exaucement de la prière,* ***aux influences mystérieuses, profondes et décisives, qui nous viennent du monde dans lequel sont entrés ceux que nous appelons les morts,*** *mais qui sont infiniment plus vivants que nous : c'est à partir de ce moment-là que j'ai compris Elie Benamozegh et la doctrine qu'il m'avait exposée. C'est à dater de cette heure que je me suis vraiment senti son disciple.*

[4] La gnose est la kabbale pour les Gentils. On écrit cabale ou kabbale.

Ces deux conceptions déterminent deux cultures diamétralement opposées : l'une, la culture catholique, qui est essentiellement contemplative et dans laquelle l'homme, en perfectionnant ses facultés, tend à contempler Dieu et Ses œuvres ; l'autre, la culture moderne, essentiellement MAGIQUE, OPÉRATRICE ET FABRICATRICE, dans laquelle l'homme exerce une action principalement transitive et transformatrice, cherchant l'utilité pratique des choses.

Le deuxième mystère de la tradition catholique est celui de ***L'INCARNATION****, selon lequel le Logos, ou Deuxième Personne de la Très Sainte-Trinité, se communique comme un don à l'homme afin que celui-ci à son tour puisse s'élever jusqu'au Créateur. L'Humanité de Jésus, qui réunit toutes les perfections de la Création, s'unit en unité hypostatique avec la divine personne du Verbe et, à travers cette union, élève toute l'humanité prédestinée jusqu'à l'intérieur même de la vie trinitaire. C'est l'union la plus haute, sans qu'il y ait confusion, de créature à Créateur.* ***Jésus-Christ****, en qui s'accomplit cette union,* ***rachète et sauve l'Humanité pécheresse****.*

Dans la tradition ou Cabale perverse, au contraire, la créature humaine a l'insolence de s'élever jusqu'à Dieu et, par son propre effort, d'obtenir la divinisation. Ce n'est pas Dieu qui sauve l'homme en Jésus-Christ, mais l'homme qui complète et termine Dieu.

La tradition catholique est une culture de communication et de service - un don - qui se donne dans l'humilité, la pauvreté et la douceur, à l'opposé de la culture cabalistique qui, avec superbe et avarice, concentre tous les pouvoirs. Aussi la conception cabalistique conçoit-elle les choses du monde comme si elles étaient le véritable moteur de l'Histoire. On absolutise le non transcendant et le péché. Saint Paul, lui, montre que le monde du Christ et des élus, de sa propre opération, meut le monde, y compris celui des méchants.

La tradition catholique, qui culmine dans les Saints et dans le Christ, est un fil à peine perceptible dans l'histoire de l'humanité. Pourtant, tout le reste n'a d'autre raison d'être que de faire briller ce fil imperceptible. Les ténèbres de la tradition cabalistique, dans toute sa grandeur et sa vanité gigantesque, offrent un fond et un contraste à la pauvreté lumineuse de la tradition catholique.

Et Meinvielle terminera son livre par cette phrase qui en est le résumé, p. 357 **:** ***La conclusion du présent ouvrage est claire et nette. DANS TOUTE L'HISTOIRE HUMAINE, LA PENSÉE ET LA VIE N'ONT QUE DEUX FORMES FONDAMENTALES : LA CATHOLIQUE ET LA GNOSTIQUE[1].***

Aimé Pallière est l'auteur d'un livre capital : "**LE SANCTUAIRE INCONNU.** MA CONVERSION AU JUDAÏSME", Rieder, 1927, où il avoue, p. 118-119 :

Si je passe aujourd'hui en revue les diverses phases de mon évolution religieuse jusqu'à l'événement capital que je viens de raconter, je dois reconnaître que tout ce développement s'est en réalité effectué ***contre les dogmes*** *ou plutôt* ***contre le grand dogme central du christianisme historique****... L'incarnation de Dieu dans un Messie et de ce Messie dans une forme sensible et désormais invariable, voilà ce que repoussait mon esprit sous l'influence inconsciente de la pensée prophétique d'Israël.*

Mais voici quelques passages de lettres du *Maître* Elie Benamozegh à son disciple Pallière, dont vous comprendrez l'importance. Vous aurez en peu de lignes **tout le plan occulte de Vatican II** qui met en place la future religion universelle. Il est navrant de voir que cela a échappé à tous nos milieux ou plutôt il est navrant de penser que cet aspect a été occulté ou dissimulé. On ne peut pas comprendre cette omission dans un livre aussi important que *EPIPHANIUS*[2].

---

[1] Le livre de l'abbé Meinvielle, préfacé par Mgr de Galaretta, est la meilleure réponse aux textes scandaleux, hérétiques, honteux, inadmissibles parus récemment dans *Certitudes* n° 4 (oct. nov. déc. 2000) sous les signatures de l'abbé de Tanoüarn, de Dominique Viain (que nous croyions plus intelligent et qui n'a même pas vu que dans les Évangiles Notre-Seigneur n'est venu que pour combattre et détruire le règne du mal, le règne de Satan), et de l'abbé Célier (qui signe Paul Sernine et qui n'a pas lu ou compris *Humanum Genus,* rejetant avec ses amis la thèse du complot si bien décrite par Léon XIII).

Dans cette brochure ils reprennent une partie (seulement) de l'attaque de l'abbé Célier contre *Les Cahiers Barruel,* Jean Vaquié et Étienne Couvert. Cette attaque a plus de 10 ans et nous y avions répondu par un dossier de 270 pages (surtout de documents en réponse, toujours disponible, 120 frs franco). Nous citions les premières pages de la RISS rose de Mgr Jouin (*"par l'abondance de sa documentation, la compétence de ses collaborateurs et la sûreté de sa ligne doctrinale, la RISS reste un instrument de travail de premier ordre pour tout ce qui touche à la maçonnerie et à l'occultisme",* écrivait le même abbé Célier dans son *ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE SUR L'ANTILIBÉRALISME CATHOLIQUE* en 1986. Que penser de l'évolution de cet abbé ?), pages maintenant disponibles aux Ed. Saint-Rémi, ou l'éminent Henri de Guillebert, *spécialiste du premier ordre* (p. 2) déclarait :

> *…s'est développé de tous les temps …toujours …à toutes les époques …grâce à ce gnosticisme, la conquête finale du monde, …partout et toujours …toutes les sectes et toutes les Sociétés Secrètes, qui ont pris naissance en Occident, dérivent de la Gnose. Sous des noms divers, avec des formations différentes, elles n'ont fait que projeter sur des plans particuliers les enseignements gnostiques, eux-mêmes dérivés de la Cabale* (p. 81).

Pour compléter la connaissance théorique et pratique de la kabbale, lire *ÉTUDES SUR LA FRANC-MAÇONNERIE AMÉRICAINE* D'ARTHUR PREUSS, disponible à DPF. Important et complément indispensable à *EPIPHANIUS*.

[2] *MAÇONNERIE ET SECTES SECRÈTES : LE CÔTÉ CACHÉ DE L'HISTOIRE*, disponible à DPF.

p. 157 : Les lettres du grand rabbin livournais ne sont pas de celles que l'on oublie après les avoir lues. Elles me traçaient un ***véritable programme de vie religieuse*** *et demandaient de ma part des* ***décisions fermes****. Il en est une en tout cas qui m'était suggérée par cette correspondance, c'est qu'****aucun devoir de conscience ne m'obligeait à sortir de l'Eglise de ma naissance et que, bien au contraire, avec les réserves que le maître indiquait, je pouvais même concilier la profession extérieure du catholicisme avec la foi d'Abraham, de Moise et des Prophètes.***

p. 133 : «*Nous, Juifs, nous avons nous-mêmes en dépôt* ***la religion destinée au genre humain tout entier****, la* ***seule*** *religion à laquelle les Gentils soient assujettis et par laquelle ils sont sauvés et vraiment dans la grâce de Dieu, comme l'ont été nos patriarches avant la Loi. Pouvez-vous supposer que la* ***vraie*** *religion, celle que Dieu destine à toute l'humanité date seulement de Moïse et porte l'empreinte d'un peuple spécial ? Quelle contradiction ! Apprenez que le plan de Dieu est plus vaste.* ***La religion de l'humanité n'est autre que le noachisme***[1]*, non qu'elle ait été instituée par Noé, mais parce qu'elle remonte à l'alliance faite par Dieu avec l'humanité en la personne de ce juste****. Voilà la religion conservée par Israël pour être transmise aux Gentils.*** *Voilà la voie qui s'ouvre devant vos efforts, devant les miens aussi pour en propager la connaissance comme j'en ai le devoir, et devant les efforts de quiconque croit à la Révélation sans pour cela adhérer ni au mosaïsme, qui est le statut particulier d'Israël, ni aux Églises chrétienne ou musulmane, parce qu'elles se sont établies sur le principe de l'abolition de la Loi, même pour les Juifs, et qu'elles méconnaissent dans les Prophètes juifs tout ce que vous-même avez si bien su y voir.*

«Je vous invite à tourner vos efforts vers ce qui existait avant que l'idée fût venue à Pierre d'imposer la Loi mosaïque aux Gentils et à Paul d'exempter de la loi les Juifs eux-mêmes, en quoi ils se trompaient tous deux comme s'ils n'avaient rien connu des données essentielles de leur judaïsme. Il s'agit de ***revenir à l'antique principe : le mosaïsme pour les Juifs,*** *(et pour ceux qui, étrangers à Israël par la naissance et sans y être aucunement tenus, veulent cependant lui appartenir),* ***et la religion des Patriarches pour les Gentils****. Et comme cette religion dont nos Prophètes ont annoncé le* ***triomphe pour les temps Messianiques comme religion de l'humanité convertie au culte du vrai Dieu n'est autre que le noachisme, on peut continuer à l'appeler le christianisme, <u>débarrassé toutefois de la Trinité et de l'Incarnation, croyances qui sont contraires à l'Ancien Testament et peut-être même au Nouveau</u>****. (…)*

p. 134 : «Quant à la personne de ***JÉSUS*** *dont vous ne me parlez pas, je vous dirai cependant, parce que cela a son importance et que peut-être la question est très légitimement au fond de votre pensée, que* ***POURVU QU'ON NE LUI ATTRIBUE POINT LA DIVINITÉ****, il n'y aurait pas de mal à faire de lui* ***UN PROPHÈTE****, à le considérer comme un homme chargé par Dieu d'une auguste mission religieuse, sans pour cela altérer en rien l'antique parole de Dieu et sans abolir pour les Juifs la Loi mosaïque comme ont prétendu faire ses disciples dénaturant en cela ses enseignements formels. Voyez plutôt Matthieu V, 17-19.*

*«****L'avenir du genre humain est dans cette formule****. Si vous arrivez à vous en convaincre, vous serez bien plus précieux à Israël que si vous vous soumettiez à la Loi israélite. Vous serez l'instrument de la Providence de Dieu envers l'humanité.*

«Voyez comment ce plan de Dieu à votre égard se concilie avec votre devoir présent. Si jamais vous avez pu croire que, par obligation de votre conscience religieuse vous étiez tenu d'infliger une torture au cœur de votre mère, sachez que le judaïsme, bien loin de vous prescrire rien de semblable, vous invite à observer une attitude toute contraire et qu'il met votre devoir filial en accord avec votre devoir religieux. Je ne voudrais point vous parler avec une trop grande hardiesse, mais cependant je ne puis vous taire que ce devoir ***EXCLUT LE SACERDOCE CATHOLIQUE****. (…)*

p. 143 : «Vous semblez peu satisfait de l'antiquité du noachisme et en cela vous ne remarquez pas que ***<u>l'antiquité est le signe le plus infaillible de la vérité.</u>*** *Par conséquent, plus elle remonte loin, plus elle s'impose à nous. Vous réclamez des perfectionnements ultérieurs ? On ne vous les conteste pas ; rien ne vous empêche de les adopter, car il en est de la révélation noachide comme de la révélation mosaïque elle-même - et c'est la même Révélation - elle est immuable et progressive à la fois. Vous ne voulez pas d'un simple déisme et vous avez mille fois raison ; je parle du déisme des philosophes. Quant au déisme noachide, mais c'est le pur* ***MONOTHÉISME*** *de Moïse et de nos Prophètes et, dans une définition dogmatique, il n'y a en réalité et il ne saurait y avoir aucune espèce de distinction entre le mosaïsme et le noachisme. La seule différence qui existe est uniquement d'ordre pratique ; elle consiste simplement en un peu plus de liberté laissée dans le noachisme aux spéculations métaphysiques ou même théologiques. Bien loin de le laisser tomber dans le pur rationalisme, notre Tradition fait au prosélyte noachide, appelé plus tard le prosélyte de la porte, une condition formelle d'accepter cette même religion, non point du tout comme le simple produit de la raison humaine, mais comme un enseignement de la Révélation divine. En vérité, que pouvez-vous désirer de plus ?*

«Je viens de parler du prosélyte de la porte, c'est-à-dire du noachide en personne. C'est en effet du noachide même que le Pentateuque s'occupe en spécifiant que ce prosélyte n'est nullement soumis à l'observation de la loi mosaïque. Cela est si vrai que la Thora nous fait obligation de lui donner l'animal dont il nous est interdit à nous, Juifs, de manger. Nous devons le lui donner au lieu de le vendre au nohri, c'est-à-dire au gentil, au païen, preuve évidente que, d'après le Pentateuque, ce prosélyte n'est plus considéré comme un gentil, un païen, et qu'il n'est pas non plus assimilé purement

---

[3] *"Doit-on diffuser la vraie religion ? C'est chose faite, affirme Benamozegh, car* ***le noachisme n'est rien d'autre que l'Eglise Catholique****,* (Haddad, p. 249), *(…)* ***MAIS ELLE PORTE EN ELLE DES ÉLÉMENTS ERRONÉS… ELLE DOIT RENONCER À LA DIVINITÉ DE JÉSUS, RÉINTERPRÉTER ET NON SUPPRIMER LE MYSTÈRE DE LA TRINITÉ, ENFIN SE RÉCONCILIER AVEC LA SOUCHE DONT ELLE EST ISSUE****,* (p. 250) ***…IL S'AGIT D'AIDER LE CHRISTIANISME À FAIRE SA DERNIÈRE ÉVOLUTION****,* (p. 251) qui est ***…"le retour aux principes de ce qu'il appelait la mère des Églises, le judaïsme",*** (p. 251).

et simplement à l'Israélite. Or que peut-il bien représenter, si ce n'est précisément ce noachide dont le nom sonne si étrangement à votre oreille ? Cette difficulté que vous éprouvez n'empêche pas que ce noachide fasse partie de l'Eglise universelle ; bien au contraire, ***ce sont les noachides eux-mêmes qui constituent les fidèles, le peuple de cette véritable Eglise catholique dont Israël est le prêtre****. Israël n'aurait aucune raison d'exister, si ce peuple de Dieu n'existait pas aussi. Qu'est-ce que des prêtres, je vous le demande, sans des laïques ? Que serais-je donc, moi juif, si vous qui n'êtes pas juif, vous n'étiez pas là comme fidèle de la grande Eglise de Dieu au service de laquelle je me trouve placé ?*

p. 144 : «On ne saurait assez admirer la façon dont le maître s'adressant à un jeune catholique employait le langage qui pouvait le mieux être compris. Mais ce qui est bien plus remarquable encore, c'est qu'il ne s 'agit pas d'ici d'une attitude occasionnelle adoptée pour les besoins de l'argumentation : ***c'est la traduction exacte de la doctrine****.*

«Vous voyez donc bien que vous vous trompez grandement en parlant d'isolement, d'individualisme. Je ne cesserai de vous répéter que le noachide est bel et bien dans le giron de ***la seule Eglise vraiment universelle****, fidèle de cette religion comme le Juif en est le prêtre, ne l'oubliez pas, d'enseigner à l'humanité la religion de ses laïques, comme il est tenu, en ce qui le concerne personnellement, de pratiquer celle des prêtres. Sans doute tout laïque a le droit de se faire prêtre, c'est-à-dire libre à vous de vous faire juif, si vous l'exigez absolument, pourvu que vous sachiez bien que vous n'y êtes aucunement tenu en conscience et que cela n'est nullement nécessaire, ni même désirable.*

«Voilà l'expression exacte de la doctrine du judaïsme. Voilà un côté du judaïsme et, à mon avis, c'est le plus grand, bien qu'il ait échappé, j'en conviens, et qu'il échappe encore trop généralement à l'attention. Mais ce n'en est pas moins une vérité incontestable ; ***c'est LA CLEF SUPRÊME de toutes les difficultés que l'on rencontre dans l'histoire religieuse de l'humanité et notamment dans les rapports des religions bibliques entre elles.*** *Si vous adoptez la position religieuse où je vous voudrais voir, vous appartiendrez véritablement au judaïsme en même temps qu'au* ***christianisme, celui-ci étant toutefois corrigé par le judaïsme sur trois points essentiels : LA QUESTION DE L'INCARNATION, LA MANIÈRE DE COMPRENDRE LA TRINITÉ, et l'abolition de la Loi mosaïque pour les Israélites eux mêmes.***

p. 145 : «J'ai dit que vous êtes libre de vous faire prêtre - c'est-à-dire juif - ou de rester noachide – c'est à dire laïque. Mais sachez que restant laïque, vous seriez, comme noachide, libre - et l'Israélite, lui, ne l'est pas - de prendre dans la loi juive, dans le mosaïsme, tout ce qui convient en fait de préceptes à votre piété personnelle, mais cela comme dévotion volontaire, comme œuvre surérogatoire, et non pas comme une obligation, tandis que le juif, lui, n'a point la liberté de faire un choix ; il est soumis à toute la Loi.

Le maître aborde ensuite la question capitale de ***l'abolition de la Loi*** *dont Paul s'est fait l'infatigable apôtre. Selon lui, de même que le christianisme a eu raison de prêcher le grand principe de la fraternité universelle, principe tiré du judaïsme, mais qu'il a eu tort de ne pas tempérer par celui de la fraternité nationale, il a eu raison également de proclamer l'indépendance des non juifs à l'égard de la loi mosaïque, mais il n'a pas su voir que l'équilibre religieux exigeait le maintien de cette loi pour les juifs.*

«La parole de Paul proclamant la liberté vis-à-vis de la Loi est parfaitement raisonnable quand elle s'adresse aux non juifs. Comment croire en effet à la valeur, à l'efficacité du noachisme - c'est-à-dire pratiquement au christianisme que prêchait Paul avec sa foi en Jésus - si l'on proclame indispensable pour le non juif la circoncision et par conséquent tout le mosaïsme dont elle est l'accès ? Mais quand cette même parole de Paul s'adresse aux Juifs, alors elle creuse contrairement à l'ordre voulu par Dieu, un fossé entre l'humanité et le judaïsme, car le judaïsme, vous le reconnaissez expressément, sera toujours obligatoire pour les Juifs».

p. 172 : «Les différentes Églises, disais-je dans cette étude, traversent une période critique ; il n'est pas un dogme qui ne chancelle, pas une croyance qui ne soit mise en doute ; un vent de réforme, autrement plus violent que celui du XVI^e^ siècle, souffle dans le monde chrétien. Eh bien, chrétiens de toutes les communions, orthodoxes, libéraux et ceux qui, parmi eux, ont cessé de croire, tous nous les rendons attentifs à ce fait d'une évidence incontestable : ***c'est que toutes les réformes poursuivies actuellement au sein de la chrétienté s'opèrent dans un sens strictement juif****. Les dogmes qui s'écroulent définitivement, après avoir été considérés pendant des siècles comme d'inexpugnables forteresses, sans lesquelles il n'y avait pas de foi chrétienne possible, sont précisément ceux qu'Israël a niés opiniâtrement durant dix-neuf cents ans. L'idéal qui, peu à peu, se dégage des brumes de la dogmatique et dans lequel certains esprits qui ne croient pas si bien dire, voient une* ***PREUVE DE LA JUDAÏSATION DES PEUPLES CHRÉTIENS****, c'est l'idéal des Prophètes et* ***le christianisme tend de plus en plus à se transformer en messianisme conforme à la conception juive****. Or qu'on le remarque bien, les deux mots ont exactement le même sens, avec cette seule différence que le premier trahit toute l'influence hellénique subie par les disciples de Jésus, tandis que le second les ramène à la pure pensée hébraïque*.

Pour Elie Benamozegh tout cela doit finir dans un **nouveau Sinaï**. Ceci étant bien étudié dans le ch. III de *L'Eglise éclipsée* (nous y renvoyons le lecteur), mais répétons ce que disait Benamozegh dans *ISRAËL ET L'HUMANITÉ :*

«La crise une fois constatée, on se demande quelle en sera **l'issue**. La rupture depuis longtemps commencée entre le ciel et la terre, l'idéal religieux et la réalité historique sera-t-elle consommée pour jamais ? Sommes-nous à la veille de voir le monothéisme juif convaincu d'impuissance sous ses trois formes, hébraïque, chrétienne et musulmane, et balayé de la face de la terre comme le polythéisme l'a été il y a dix-neuf siècles ? Et cette hypothèse se vé-

rifiant, que mettra-t-on à sa place ? Sera-ce le rationalisme ?» (p.23). *L'auteur continue en démontrant que le rationalisme est insuffisant et poursuit.*

*«**AURONS-NOUS DONC UN NOUVEAU SINAÏ**[1] **?** Une loi nouvelle nous viendra-t-elle du ciel ?... Quel sera l'avenir religieux de l'humanité ? Assurément, tout le monde n'aperçoit pas immédiatement **le résultat final d'un principe posé**. Il faut toujours plus ou moins de temps pour que les transformations opérées par les idées apparaissent enfin dans toute leur étendue, mais la logique tire toujours à la longue les conséquences des prémisses» (p.25).*

*«On se demande donc vers qui se tournera l'humanité quand elle aura **rejeté comme surannés tous les cultes traditionnels** et que, néanmoins, le besoin de religion se fera de plus en plus impérieusement sentir» (p.26).*

*«Nous devrions nous demander plutôt : le judaïsme est-il une religion universelle ? C'est dans cette manière de formuler le problème que se trouve l'explication du plus grand phénomène religieux de l'antiquité, la clef des disputes aux premiers siècles de l'ère chrétienne, la solution de la crise que traversent actuellement les différentes églises, et, pour tout dire, **la dernière espérance religieuse de l'humanité**. Et c'est parce que nous l'entendions ainsi que nous avons répondu sans hésitation que le judaïsme est une religion universelle... qui contient dans son sein, de même que la fleur cache le fruit, **la religion réservée au genre humain tout entier**... C'est pour la conservation et l'établissement de cette religion que le judaïsme a vécu, qu'il a lutté et souffert, c'est avec elle et par elle qu'il est invité à triompher» (p.27).*

«Il faut croire que la voix du Sinaï ne pouvait manquer de retentir d'âge en âge. Si Jésus n'était qu'un homme, les deux religions hébraïque et chrétienne doivent se réunir.[2] ***Le christianisme** sera toujours ce qu'il prétend être : le messianisme ; seulement, dans toutes ses parties défectueuses, il **sera réformé**. C'est la religion la plus ancienne qui va devenir la plus nouvelle. **Pour remplacer une autorité qui se déclare infaillible**[3] **on doit chercher une autre infaillibilité bien plus sérieuse** qui, commencée avec l'histoire de l'homme sur la terre, ne finira qu'avec lui» (pp. 34-35).*

«Pour le judaïsme, l'unité n'est point seulement en Dieu, elle est encore dans le monde et dans tout le genre humain. L'image de la Divinité sur la terre, le coopérateur de l'esprit créateur, ce n'est pas l'israélite, c'est l'Homme»[4] *(p.383).*

«Le mosaïsme apparaît lui-même comme une période de cette Révélation. Il en marque néanmoins l'étape la plus importante, parce que dans le statut particulier qu'il apportait à Israël pour l'accomplissement de sa mission, il consacrait la loi noachide, vraie loi catholique ou religion universelle» (p.384).

«Comment l'israélite parvenait-il à concilier l'existence simultanée de deux lois, l'une propre aux Gentils, l'autre réservée aux juifs ? Le judaïsme se bornait à leur prêcher cette religion universelle dont l'établissement sur la terre était comme sa raison d'être et son but» (pp. 384-385).

***«La règle sacerdotale des juifs et la religion universelle, la loi du Sinaï et la révélation commune à tous les hommes se concilient admirablement dans une synthèse supérieure. L'AVENIR JUSTIFIERA CES ESPÉRANCES»** (pp. 387 à 390).*

Israël Shahak, professeur émérite de chimie organique à l'université hébraïque de Jérusalem, est le fondateur et le président de la *Ligue Israélite des droits de l'homme*. C'est donc une éminente personnalité du monde juif. Il a écrit un livre qui n'est pas resté inaperçu *HISTOIRE JUIVE, RELIGION JUIVE, LE POIDS DE TROIS MILLÉNAIRES,* La vieille taupe, 1996, disponible à DPF, Chiré, nous donnant des informations inhabituelles sur l'enseignement des rabbins. Il confirme que cet enseignement rabbinique est toujours le même, p. 199 et sv. :

ATTITUDES ENVERS LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM

*Nous avons déjà signalé en passant plusieurs exemples des positions rabbiniques à l'égard de ces deux religions. Mais il sera bon de les récapituler ici. **Le judaïsme a vis-à-vis du christianisme une haine viscérale, doublée d'igno-***

[1] Écrit il y a plus de cent ans ! Ils avaient fait un projet très avancé de ce nouveau Sinaï qui devait se réaliser en l'an 2000, mais on ne sait pourquoi tout s'est très mal passé. Ils le reprendront plus tard. Voir *L'Eglise éclipsée.*

[2] "Déjà les Juifs avaient conspiré que si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Messie, il serait exclu de la synagogue" (Jean IX, 22). Jean-Paul II put ainsi être invité à pénétrer dans la Synagogue de Rome. «L'ami catholique est le premier pape qui après deux mille ans entra dans une synagogue, la synagogue de Rome. Là, face à l'ami juif présent dans le temple, il répéta la condamnation du Concile contre toute forme d'antisémitisme et déclara les juifs "frères aînés dans la foi d'Abraham"» (Svidercoschi, *"LETTERA AD UN AMICO EBREO"*, Ed. Mondadori, Milano, 1993, p.101).

[3] Toutes les confessions dissidentes s'accordent sur un point, le seul sur lequel il y ait unanimité entre elles, c'est **la condamnation de la Sainte Eglise Romaine** comme constituant un développement du christianisme contraire à sa pure essence. Ce n'est pas par hasard si Jean-Paul II a demandé "pardon" à plusieurs reprises pour les "erreurs passées" de l'Eglise ! Comment peut-il être de la Sainte Eglise Romaine, étant toujours en accord avec ses ennemis ?

[4] Dans ce même esprit nous pouvons lire ces lignes de Jean-Paul II : "Le sens fondamental de l'Etat comme communauté politique consiste en ce que la société qui le compose, le peuple, est maître de son destin". "Il n'y a qu'un seul pouvoir qui vaille : celui qui permet à l'homme de se relever lui-même dans sa royauté" ("Redemptor Hominis", XVII, 6). Et Oswald Wirth, porte-parole des différentes obédiences maçonniques écrit : "**On affirme, et c'est la clé de voûte maçonnique, que le Grand Secret en quelque sorte est l'éminente Royauté de l'Homme. C'est l'affirmation de la PRIMAUTÉ de l'Homme devant la Révélation**" (Léon de Poncins : "LA FRANC-MAÇONNERIE D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS" p.16-19).

***rance**. Les persécutions des juifs par les chrétiens ont évidemment renforcé cette attitude, mais elles ne l'ont pas du tout créée. Elle remonte aux temps où le christianisme était encore faible et lui-même persécuté (entre autres par les Juifs), et elle a été exprimée par des juifs qui ne subirent jamais les persécutions des chrétiens, ou même bénéficièrent de leur aide. Ainsi Maïmonide, fuyant les persécutions musulmanes lancées par les Almohades, trouva un premier refuge dans le royaume croisé de Jérusalem, mais cela ne changea rien à ses opinions. Cette attitude profondément négative a deux sources principales :*

*1) **La haine de Jésus** et les **calomnies** lancées contre lui. Il faut bien sûr distinguer la position traditionnelle du judaïsme à propos de Jésus des controverses absurdes entre antisémites et apologistes juifs sur les "responsables" de sa mise à mort. La plupart des spécialistes modernes de cette période admettent que, vu l'absence de témoignages contemporains authentiques, vu la composition tardive des Évangiles et leurs contradictions, il n'est pas possible d'arriver à une connaissance historique précise des circonstances de l'exécution de Jésus. Quoi qu'il en soit, l'idée d'une culpabilité collective et héréditaire est à la fois méchante et absurde. Cependant, ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas la réalité des faits concernant Jésus : ce sont **les récits fantaisistes et diffamatoires colportés par le Talmud et la littérature talmudique** - auxquels les juifs ont ajouté foi jusqu'au XIX[è] siècle et que **beaucoup continuent encore de croire, notamment en Israël**. En effet, ces pseudo-récits ont dans une large mesure déterminé l'attitude hostile des juifs à l'égard du christianisme.*

Selon le Talmud, Jésus a été condamné et exécuté par un vrai tribunal rabbinique, pour idolâtrie, incitation des juifs à l'idolâtrie et outrage aux autorités rabbiniques. TOUTES LES SOURCES JUIVES CLASSIQUES QUI SIGNALENT SON EXÉCUTION EN REVENDIQUENT HAUTEMENT LA RESPONSABILITÉ ET S'EN RÉJOUISSENT ; DANS LA RELATION TALMUDIQUE DE CES ÉVÉNEMENTS LES ROMAINS NE SONT MÊME PAS MENTIONNÉS[1].

*Les récits plus populaires - qui étaient pris néanmoins tout à fait au sérieux - tel que le Toldot Yeshu, de triste renommée, sont encore plus malveillants, puisqu'ils ajoutent aux crimes susdits celui de sorcellerie. Le **nom** même **de "Jésus" devint pour les juifs un symbole de toutes les abominations possibles**, et cette tradition populaire n'a pas du tout disparu (la forme hébraïque du nom de Jésus - Yéshu - a été interprétée comme le monogramme de la malédiction "que son nom et sa mémoire soit anéantis", une des formules les plus offensantes qui soit. Ainsi, les juifs orthodoxes antisionistes, comme Netureï Qarta, disent parfois "Herzl Jésus", pour désigner le fondateur du sionisme, et j'ai trouvé dans des textes des sionistes religieux des expressions telles que "Nasser Jésus" et, plus récemment, "Arafat Jésus"). **Les Évangiles aussi sont l'objet d'une haine féroce, et il n'est pas permis de les citer (et a fortiori de les enseigner), même dans les écoles juives israéliennes actuelles.***

*2) Le fait que pour des **raisons théologiques** (fondées pour la plupart sur **l'ignorance**), **l'enseignement rabbinique classe le christianisme parmi les religions idolâtres**. Cette conception repose sur une **INTERPRÉTATION SOMMAIRE DES DOGMES CHRÉTIENS DE LA TRINITÉ ET DE L'INCARNATION**. De même, tous les emblèmes des chrétiens, toutes leurs représentations picturales, etc. sont considérés comme autant d'"idoles" - y compris par ces juifs superstitieux qui adorent littéralement des rouleaux, des pierres, ou des objets ayant appartenu à leurs "Saints Hommes".*

*L'islam, en revanche, jouit d'une relative clémence. Certes le judaïsme classique traite invariablement Mahomet de "fou" (meshugga), mais cette épithète est bien moins injurieuse qu'il n'y peut sembler aujourd'hui, et en tout cas elle est bien anodine auprès des **termes orduriers appliqués à Jésus**. **De même, le Coran - contrairement au Nouveau Testament - n'est pas à jeter au feu…***

ON EST LOIN, BIEN LOIN DES DISCOURS DES AMITIÉS JUDÉO-CHRÉTIENNES.

Reprenons Lindenberg. Le projet commun aux sages de toutes les religions (**Manassé**, **Coménius** le "Rose+Croix", et d'autres...) fut de "***réconcilier juifs et chrétiens autour d'un "messianisme constructif", orienté vers l'établissement progressif du Royaume de Dieu sur la Terre***"... Le Bien, d'après ces curieux apôtres, peut en effet être obligé de prendre les apparences du Mal, lorsque les circonstances l'exigent. Et cette pratique fut constante chez les Marrane...

Manassé Ben Israël, artisan du retour de ses coreligionnaires en Angleterre et dont *la pensée secrète est de judaïser le monde* (p. 214), **Sabbataï Zevi**, le faux messie obligé de se convertir à l'Islam pour ne pas être décapité, et par là fondateur des "**Dünmeh**", sortes de Marrane en pays d'Islam et **Spinoza**, le "philosophe condamné" par la Synagogue Officielle, furent des mandatés hors pair de la "Confrérie des Marrane". Ces hommes ont exercé un rôle capital sur le cours de l'Histoire, dont on a peine à imaginer l'ampleur... Est souligné l'importance de **Jakob Frank**, fils spirituel de Sabbataï Zevi, personnage qui mériterait des études plus poussées, pouvant nous faire découvrir une influence méconnue sur la Pologne, qui donnerait, peut-être, l'explication des énigmes Wojtyliennes.

L'investissement lent et méthodique de l'Eglise (et en conséquence de la Chrétienté), la modification de ses positions multiséculaires, l'Apostasie galopante, le Syncrétisme des Religions, entre autres événements marquants se ressentent des terribles influences souterraines auxquelles les "Marrane" sont loin d'êtres étrangers...

[1] Signalons le dernier livre sorti sur le mystère d'Israël, *QUI A TUÉ JÉSUS-CHRIST ?*, du Père Isidoro da Alatri, 124 p., écrit en 1961, avec imprimatur, vendu par *Sodalitium*, Mouchy, 58400 Raveau où est rappelé la responsabilité collective de la religion juive post-biblique telle que l'Eglise l'a toujours enseignée, et où sont critiquées les positions modernes des «Amis d'Israël». L'enseignement traditionnel catholique coïncide avec celui de la synagogue.

Dans le même genre, un ouvrage encore particulièrement important est paru chez "*Salvator*" en avril 2000 : **"L'ANTIJUDAÏSME CHRÉTIEN. LA MUTATION"** (686 p., 148 frs, disponible à DPF, Chiré) de **Paul Giniewski,** ouvrage qui fait une recension de "toutes les interprétations erronées" relatives à la "prétendue culpabilité du peuple juif qui a engendré des sentiments d'hostilité séculaires à son égard". L'auteur retrace ce que fut l'ancien "enseignement du mépris" et décrit sa mutation en un nouvel "enseignement de l'estime"...
Il confirme un fait peu connu[1] : ***Jean XXIII*** *commit un autre geste inconvenant et judéophile, celui-là posthume. Il légua à la chrétienté un testament politique en matière juive : une prière composée peu avant sa mort demandant pardon à Dieu pour les souffrances infligées aux juifs par l'Église catholique. Mgr John S. Quinn, l'un des participants au concile de Vatican II, la divulgua : «nous sommes aujourd'hui conscients qu'au cours de beaucoup, beaucoup de siècles, nos yeux étaient si aveugles que nous n'étions pas capables de voir la beauté de ton peuple élu ni de reconnaître dans son visage les traits de nos frères privilégiés. Nous comprenons pourquoi le* ***signe de Caïn est inscrit sur notre front.*** *Au cours des siècles, notre frère Abel était couché ensanglanté et en pleurs, par notre faute, parce que nous avions oublié ton amour. Pardonne-nous la malédiction que nous avons injustement attachée à leur nom de Juifs. Pardonne-nous de t'avoir crucifié une deuxième fois en eux dans leur chair, parce que nous ne savions pas ce que nous faisions[2]».*

Il ne lui a pas échappé que **J-P II**, à Mayence, le 17 novembre 1982 a rappelé explicitement que **l'Alliance avec Israël n'a jamais été révoquée**[3] (p. 547). Cet aveu démontre que Jean-Paul II ne croit pas que le Christ est le Messie. Mais ce "pape" conciliaire parlera en 1997 (p. 95) *des* ***"interprétations erronées et injustes du Nouveau Testament relatives au peuple juif".*** Faut-il rétablir le voile du temple[4] ?
Quand on pense que certains doutent encore que ces "papes" soient hérétiques ! Leur aveuglement les rend eux-mêmes hérétiques. Quel châtiment !

---

[1] Citée dans une autre traduction par Pinchas E. Lapide dans *ROME ET LES JUIFS,* p. 385, avec pour référence le *Catholic Herald,* du 14 mai 1965, note 1, cette prière de Jean XXIII avait été mise en doute. Giniewski en confirme l'authenticité.

[2] Israël Shahak, p. 190 : «*…La partie la plus importante de la prière des jours de semaine - les "dix-huit bénédictions" - contient une malédiction dirigée à l'origine contre les chrétiens, les juifs convertis au christianisme et les autres juifs hérétiques : «Et que les apostats (en hébreu meshummadin ; ce mot, dans l'usage rabbinique, désigne les juifs devenus "idolâtres", c'est-à-dire soient païens, soit chrétiens, mais il ne vise pas les juifs convertis à l'islam) n'aient aucune espérance, et que* ***tous les chrétiens périssent à l'instant****». Cette formule remonte à la fin du I^er^ siècle, quand les chrétiens étaient une petite secte persécutée. Quelque temps avant l'an 1300, elle devint : «Et que les apostats n'aient aucune espérance, et que tous les hérétiques (en hébreu minim, ce qui désigne exactement ceux "qui ne croient pas dans l'[e Dieu] Un") périssent à l'instant», puis, sous d'ultérieures pressions, elle fut encore atténuée en : «Et que les traîtres n'aient aucune espérance, et que tous les hérétiques périssent à l'instant». Après la fondation d'Israël, on a renversé la vapeur ; beaucoup de nouveaux livres de prières reprirent la deuxième formule, qui fut prescrite par de nombreux maîtres des écoles religieuses israéliennes. Après 1967, plusieurs communautés proches de Gush Emunim ont rétabli la première version (oralement, jusqu'à présent, pas imprimée) et* ***prient donc chaque jour que les chrétiens «périssent à l'instant». Ce renversement s'est produit au moment où l'Église catholique, sous Jean XXIII, supprimait du service du Vendredi Saint la prière qui demandait à Dieu d'avoir miséricorde des juifs*** *- prière que la plupart des dirigeants juifs jugeaient offensante et même antisémite».*

[3] Ce qui contredit Jérémie XXXI, 31, expliqué dans l'épître aux Hébreux au chapitre VIII. A chaque messe, au moment de la Consécration, les chrétiens savent que **le sang de Notre-Seigneur est le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle**, comme Notre-Seigneur l'a enseigné lors de la Cène (Matthieu, XXVI, 28, Marc XIV, 24, Luc, XXII, 20), l'ancienne alliance étant close au moment où le voile du temple fut déchiré après de la mort de Notre-Seigneur.

Claude-François Jullien dans un article du *Nouvel Observateur* relatant le symposium tenu du 30 octobre au 1^er^ novembre 2000 à Rome écrit que : *Les historiens venus du monde entier pour participer au symposium ont écouté les experts des relations judéo-chrétiennes. Tous ont réaffirmé les origines juives du christianisme et qualifié d'****aberration la théologie de la substitution - l'Alliance nouvelle dans le Christ annulant l'ancienne Alliance d'Abraham et de Moïse****. «****C'EST UN POINT ESSENTIEL, ADMIS DEPUIS VATICAN II, MAIS DIFFICILE À FAIRE PASSER À LA BASE****», disait un participant. Tous les participants au symposium romain ont reçu l'ouvrage de Luigi Accatioli : «Quand le pape demande pardon» (Albin Michel). L'auteur y recense 94 aveux des fautes historiques reconnues par Jean-Paul II.*

[4] *Dans le premier temple bâti par Salomon, il n'y avait qu'un rideau sur le mur qui séparait le sanctuaire du Saint des saints. Mais lorsque, après la captivité de Babylone, on rebâtit le temple sous Esdras, comme on ne savait plus si le rideau était suspendu autrefois en dedans ou en dehors du mur, et si ce mur lui-même était posé sur le sol du sanctuaire, ou du Saint des saints, on plaça deux rideaux, en laissant vide l'espace entre chacun d'eux. De sorte que le prêtre qui entrait dans le sanctuaire pour l'encensement et le sacrifice du soir, précisément au moment où Notre-Seigneur expirait sur la croix, dut voir les deux rideaux se partager du haut en bas, et le Saint des saints s'ouvrir ; ce qui dans le premier temple n'aurait pu arriver sans que le mur tombât. L'évangéliste saint Marc désigne le rideau qui se déchira sous le nom grec de catapetasma. Or c'est là précisément le nom du rideau du Saint des saints, tandis que celui qui était devant le sanctuaire s'appelait calumma, et les dix autres qui pendaient devant les portes extérieures autour du temple s'appelaient simplement aulaia. Ce double rideau intérieur était attaché à quatre colonnes dorées : il était long de quarante coudées et large de vingt, et se trouvait ainsi en rapport avec le Saint des saints, qui avait vingt coudées de large. Tissu d'or et de pourpre et orné de bordures et de franges couleur d'hyacinthe, il était partagé en soixante-douze champs ou quartiers ; il avait* ***l'épaisseur de la main****, et se composait en tout de quatre-vingt-deux myriades de fils :* ***vingt mille vierges y avaient travaillé pendant une année****, et il fallait* ***trois cent prêtres pour le laver****. Telle est la tradition que nous a laissée le rabbin Siméon, fils de Gamaliel.* Docteur Sepp, *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, sixième section, ch. LXII.

Ensuite Giniewski précise qu'après avoir reconnu nos **manquements** (le *vidouy*[1]), il nous faut nous **convertir à la conduite contraire** (la *techouva) et installer le plus important,* la **réparation** (le *tikkun).* Il suggère même de béatifier Jules Isaac (p. 637). Il termine son livre en demandant *un nouvel Évangile d'amour, d'admiration et de respect des Juifs.*

Tout son livre souligne qu'**il y a un problème entre eux et nous**.
Mais est-ce bien entre eux et nous ? Ne serait-ce pas surtout **Quelqu'un entre eux et nous** ? Quelqu'un à aimer et à haïr. Quelqu'un qui rend haineux ou aimant, qui rend paisible ou anxieux.
Marie-Madeleine, les apôtres, les douze premiers évêques de Jérusalem,... les frères Lémann, les frères Ratisbonne, l'ancien rabbin Drach,... des milliers d'autres,... et surtout celle dont ils ne parlent jamais, la très sainte Vierge Marie, ne furent-ils pas juifs ? N'ont-ils pas résolu différemment le problème ? N'ont-ils pas découvert l'amour et la paix ? Ne les aimons-nous pas ? Surtout n'aimons-nous pas, **n'adorons-nous pas un juif crucifié**[2] ? Alors ?

La seule solution à ce déchirant problème est donnée par Mgr Delassus[3] dans *LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE, LE TEMPLE MAÇONNIQUE VOULANT S'ÉLEVER SUR LES RUINES DE L'EGLISE CATHOLIQUE,* (livre écrit en 1910, disponible aux Ed. Saint-Rémi) à la page 1255 du tome III *: Association de prières pour la conversion des juifs*, à lire, méditer et appliquer.

Ainsi va le monde et ceux dont "**le regard ne plonge pas dans les coulisses**" - comme le notait si bien ce grand marrane de **Disraëli,** premier ministre de la reine Victoria - ne comprendront jamais le pourquoi et le comment des événements qui se déroulent sur le devant de la scène...

En conclusion de toutes ces informations, approfondissons notre Foi.
Oui, nous croyons à l'Incarnation.
Oui, Notre-Seigneur Jésus-Christ est bien le Messie, Dieu, Fils de Dieu, notre Rédempteur, notre Sauveur.
Oui, aimons à répéter qu'Il est le *Solus Sanctus,* le *Solus Dominus,* le *Solus Altissimus.*
Oui, nous adorons un Dieu en trois personnes, nous croyons à la Très Sainte Trinité.
Oui, Il veut régner. Oui, Il régnera malgré tous Ses ennemis. Le règne du Sacré-Cœur sera grandiose. Son LieuTenant, nouveau Charlemagne, (fin chapitre XL, *Le libéralisme est un péché,* de Don Sarda) sera un très grand, loin, très loin des médiocres que nous sommes tous.

Entre temps, craignons Le : *parce que tu n'es ni chaud, ni froid, je te vomirais de ma bouche* (Apocalypse, III, 16). Terrible sanction dans la bouche du Dieu infiniment bon et miséricordieux ! Pour ne pas être assez proche de Son Sacré-Cœur, pour ne pas brûler de Son Amour, pour ne pas Le suivre fidèlement en tout, composant avec la Vérité et avec l'erreur, nous risquons cet effroyable châtiment.

En croyant et en faisant ce qui a toujours été fait on ne peut être trompé, on ne peut se tromper. **Ce n'est pas le passé** qui a permis à tous nos ancêtres de faire leur salut éternel, **qui est douteux, ce sont les nouveautés**.

Saint Paul dans son admonestation aux Galates (aux Gaulois), leur dit : *Je m'étonne que si vite vous abandonniez celui qui vous a appelé par la grâce du Christ, pour passer à un second Évangile, non qu'il y en ait deux ; il y a seulement des gens en train de jeter le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Évangile du Christ. Eh bien ! si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent que celui que nous vous avions prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !*

Dieu a vomit de Sa bouche pendant le Concile les évêques et les chrétiens de l'époque. Ces évêques, prévaricateurs, manquant par intérêt ou mauvaise foi, aux devoirs de leur charge, n'assurait pas la vraie transmission de la Foi.

---

[1] On a pu remarquer que Jean-Paul II a fait l'acte de repentance le 12 mars 2000. Les abbés Lémann, dans le remarquable *VALEUR DE L'ASSEMBLÉE QUI PRONONÇA LA PEINE DE MORT CONTRE JÉSUS-CHRIST*, Lecoffre, 3e éd. 1881, p. 53 (disponible à DPF) précise que c'est le 12 mars que le Sanhédrin décide de l'arrestation et du supplice de Notre-Seigneur. Pour les gens qui savent, il n'y a pas de hasard.

[2] Lire et **diffuser** la brochure remarquable de Mgr Gaume : **CREDO**, **Nous adorons un juif crucifié,** disponible en cahier de 28 p., à ; http://catholicapedia.net.

[3] Toutes les prophéties annoncées par la V. Catherine Emmerich et citées par Mgr Delassus sont accomplies, sauf la dernière, p. 889 :

"*Je vois que dans cet endroit l'on mine et l'on étouffe la religion si habilement qu'il* ***reste à peine une centaine de prêtres*** *qui ne soient pas séduits (par les idées modernes que les juifs ont déclaré avoir intérêt à propager) ...continuez à prier et à souffrir pour l'Eglise. Elle remportera la victoire malgré ses abaissements momentanés, car elle n'est pas une institution humaine*". Nous y sommes.

Progressistes, modernistes ils enseignaient une foi corrompue. Ils furent vomis de Dieu. Craignons la même chose pour nous. En faisant une simple conciliation à l'erreur, en mutilant tant soit peu la vérité, nous devenons libéraux et Dieu vomira les chrétiens libéraux.

La secte conciliaire en **attaquant la Vérité connue** a commis **un des six péchés[1] contre le Saint Esprit**, péchés difficilement rémissibles.

Peut-on compter sur la conversion de la secte conciliaire ?
Non, **la conversion de la contre-église, dans son ensemble et avec ses chefs, est tout à fait exclue.** Seules quelques rares personnes peuvent individuellement se convertir[2]. Saint Paul dit : "Car il est **impossible** pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la douceur de la parole de Dieu et les merveilles du monde à venir, et qui pourtant sont tombés, de les renouveler une seconde fois en les amenant à la pénitence, eux qui pour leur part crucifient de nouveau le Fils de Dieu et le livrent à l'ignominie". (Hb VI, 4-6)
Quand au concile les Pères ont apostasié, **l'Eglise s'est éclipsée**. L'éclipse sera bientôt totale, mais dans la seconde qui suivra, la Lumière du Soleil de justice succédera aux ténèbres. Ce sera **le Règne du Sacré-Cœur.**

Pour ce règne, Il veut être entouré de vrais chrétiens, de grands chrétiens. Être non *una cum* c'est bien. Rejeter la secte conciliaire c'est mieux. Ce n'est pas suffisant. Il faut être profondément, complètement antilibéral. Tant qu'on ne dira pas de vous ce qu'on disait de Notre-Seigneur et de tous les saints : **vous êtes excessifs**, vous serez encore libéral. C'est à ce critère, enseigné par Don Sarda, que vous saurez où vous en êtes !

VIGILATE ET ORATE (Marc, XIII, 33)

[1] Rappelons les cinq autres : la présomption, le désespoir, l'envie de la grâce des autres, l'obstination et l'impénitence finale. Opposés aux effets de la grâce du Saint Esprit, ils sont remis plus difficilement que les autres, parce qu'ils excluent les dispositions de l'âme par lesquelles se fait la rémission des péchés (II, II, q. 14, a. 3).
A ne pas confondre avec les péchés qui crient vers le ciel et qui provoquent d'une manière particulière la vengeance divine ; ce sont l'homicide, la sodomie, l'oppression des pauvres, la soustraction injuste du salaire des ouvriers.
[2] Les laïcs peuvent être trompés, mais **les clercs se trompent difficilement sans être de mauvaise foi**, surtout si cela dure longtemps (Mgr de Castro-Meyer).

Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.

Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com